

des bardes devenaient si beaux que les anges de Dieu se penchaient au bord du ciel pour les écouter ; et l'on s'explique ainsi pourquoi la harpe des bardes est restée le symbole et le blason de l'Irlande catholique en même temps que l'instrument national des Irlandais ; pourquoi les vieilles mélodies irlandaises, rajournées par la plume plaintive et indignée du poète patriote Thomas Moore, conservent encore un prestige sympathique et ne peuvent être évoquées sans qu'une larme secrète vienne mouiller la paupière des prêtres, des paysans et des amis de l'Irlande.

Et disons-le en terminant : depuis le jour où le grand saint Patrice a fait lever sur l'Irlande le soleil de la foi, l'Irlande est toujours restée fidèle, et c'est avec raison qu'on l'a nommée l'*Ile des Saints*. Sa foi, le cours des siècles ne l'a point interrompue ; la plus sanglante et la plus implacable des persécutions ne l'a point ébranlée ; la défection de toute l'Europe septentrionale ne l'a pas atteinte, et l'Irlande entretient toujours unⁱⁿextinguible foyer où survit, avec l'orthodoxie la plus intacte, cette admirable pureté de mœurs que nul conquérant, que nul adversaire n'a pu ni contester, ni égaler, ni entamer.

Cet article, sauf quelques légères modifications, est emprunté aux *Moines d'Occident* du

Comte DE MONTALEMBERT.